

POSTFACE

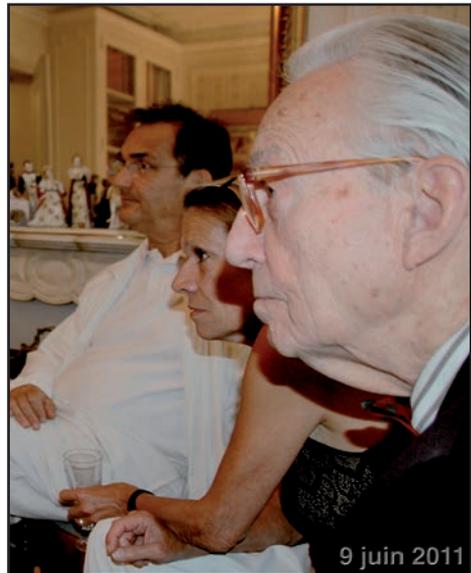
JOSÉ REMY ET MOI, JEAN-FRANÇOIS MOREAU

Qu'est-ce d'abord, ce travail d'éditeur que me demande comme une faveur cet ami devenu intime que je sais exigeant...

Un honneur?

Une joie?

Un plaisir?



Les trois, amis lecteurs, amies lectrices, qui venez de vous régaler à lire ce récit d'une vie de médecin radiologue parisien, estimé et respecté de tous, dont l'adolescence n'a rien eu de commun avec celles des confrères de sa génération. Non pas que le fait d'être né alsacien soit inusuel en radiologie: il y a des alsaciens-lorrains

dans toutes les professions et j'ai eu des relations d'amitié avec mon regretté collègue Roger Wackenheim, éminent neuroradiologue de Strasbourg, qui se présentait comme lotharingien avant d'être français. Mais je n'imaginai pas qu'un tel profil de radiologue de l'hôpital de la Cité Universitaire du XIV^e arrondissement de Paris, résultat d'une formation doctorale médicale initiale intégralement germanique, acquise sous Hitler pendant l'intégralité de la seconde guerre mondiale. Je ne l'ai appris qu'en interviewant José lorsqu'il a accepté d'être le trésorier de l'encore embryonnaire



Académie francophone des sciences et technologies de l'imagerie médicale fondée en 2009 sous l'acronyme d'ASTIM. Si jamais vous avez eu le moindre doute, jamais ce ne fut une corvée, même si l'entreprise ne fut pas toujours aisée à exécuter.

Un plaisir, parce que, devenu éditeur de manuscrits numériques à ma retraite, je suis toujours motivé par un ouvrage nouveau qui m'oblige à constamment parfaire un art et une technique complexes dont la maîtrise ne peut progresser qu'asymptotiquement vers l'excellence. Sachez, lecteurs, lectrices, que j'ai pris

un immense plaisir à exécuter cet ouvrage littéraire dont je crois qu'il mériterait d'être soumis à publication.

Une joie, car travailler de conserve avec un homme qui apporte un tapuscrit déjà élaboré est un bonheur. Il savait donc ce qu'il voulait quand il m'a demandé de l'aider à maquetter son ouvrage. Mais il savait aussi ce qu'il ne voulait pas, c'est-à-dire la dépersonnalisation de son travail architectural. Mais il savait qu'il ne savait pas tout de ce qui fait un livre, un vrai, qui impose de connaître la typographie et l'iconographie. Le texte littéraire était excellent. Il avait été écrit dans la douleur le revécu et le survécu de moments d'une dramatique intensité. En témoigne l'abondance de ponctuations exprimant l'émotion. Jusqu'à six points de suspension d'affilée, trois à cinq points d'exclamation, une infinité de points-et-virgules. J'en ai raisonnablement réduit le nombre, mais je suis convaincu que l'initial tapuscrit brut de décoffrage, conçu et réalisé par José et son PageMaker, incompatible avec mon Mac, revu et corrigé par sa petite-fille, doit être exhibé dans le salon de la rue de Heredia. C'est un joyau dont sa riche descendance doit être légitimement fière.

Un honneur, bien davantage. Il n'est pas d'homme en radiologie francophone du XXe siècle qui ne soit

plus estimé, respecté, aimé que José Remy. Ceux qui le détestent ou le méprisent, il en existe mais ils sont rares et mesquins, ne font que le grandir tant la jalousie et l'envie qu'il suscite prennent leur source dans l'extraordinaire talent du personnage, ce talent qui leur manque pour en faire des médecins de grande envergure, comme leur manquent la générosité et la joie d'enseigner qui habitent encore aujourd'hui José Remy.

J'ai donc l'honneur de contribuer à la pérennité de l'histoire édifiante d'un collègue médecin, un radiologue omniscient, un enseignant talentueux, un ami constant, quasiment un frère aîné plutôt qu'un cousin éloigné. Un homme vertueux n'est pas nécessairement ennuyeux, contristé, rétréci, bilieux, morne et confis dans l'austérité mortifère. Cet homme-là, passionnant et passionné, a vécu sa vie, la vit toujours, la vivra encore longtemps, avec sa tête, son cœur, son corps, ses sens et sa longue descendance prolifique qui témoignent de sa virilité. Il se trouve que nous partageons depuis près d'un demi-siècle des vies professionnelles et sociales de plus en plus souvent associées dans des aventures d'avant-garde!

Quand ai-je rencontré José Remy - que lui et sa famille veuillent bien me pardonner mais, pour nous tous,



intimes ou non, il sera toujours Rémy! - pour la première fois? Il me semble que la cristallisation de notre rencontre physiquement et spirituellement effective date de l'hiver 1974, alors que la campagne présidentielle opposait farouchement Giscard et Mitterrand. Nous étions à Davos¹ un groupe de Français qui communions dans la radiologie thoracique de qualité durant un symposium anglophone dont toutes les grandes vedette internationales de la spécialité constituaient la *faculty*. C'était alors - le scanner corps-entier n'était pas encore opérationnel - le chant du cygne de la radiologie argentine la plus simplement roentgenologique. Nous, les jeunes radiologues issus de l'internat triomphant des physiciens après mai 68, jouissions d'interpréter les radiographies selon les nouveaux concepts de Benjamin Felson. Le *signe de la silhouette* était notre cri de ralliement. J'en avais appris les mystères dès mon premier semestre d'internat effectué à Cochin chez Ledoux-Lebard durant l'été 1967. Déjà, on savait que l'as des as était un certain José Remy. J'ignorerais longtemps que les boîtes d'enseignement que j'utiliserai durant les années de monitorat et de clinicat aux Facultés Necker et de l'Ouest (1968-1975) avaient été préparées en grande partie par lui. Plus j'avancais, plus le renom de José me parvenait amplifié. Toutefois, devenu spécialiste de radiologie urogénitale, je n'eus

¹ Je garde en mémoire vivante un déjeuner où je voisinais avec José et une radiologue de chez Henri Nahum, peut-être aussi Michel Bléry, mais je n'en suis pas certain. La conversation fut animée sur des sujets d'histoire que l'actualité électorale promouvaient avec passion. J'avais taxé de marxiste la radiologue de Beaujon!

guère l'occasion de creuser la séméiologie pulmonaire radiologique. Nos relations resteront virtuelles pendant deux décennies.

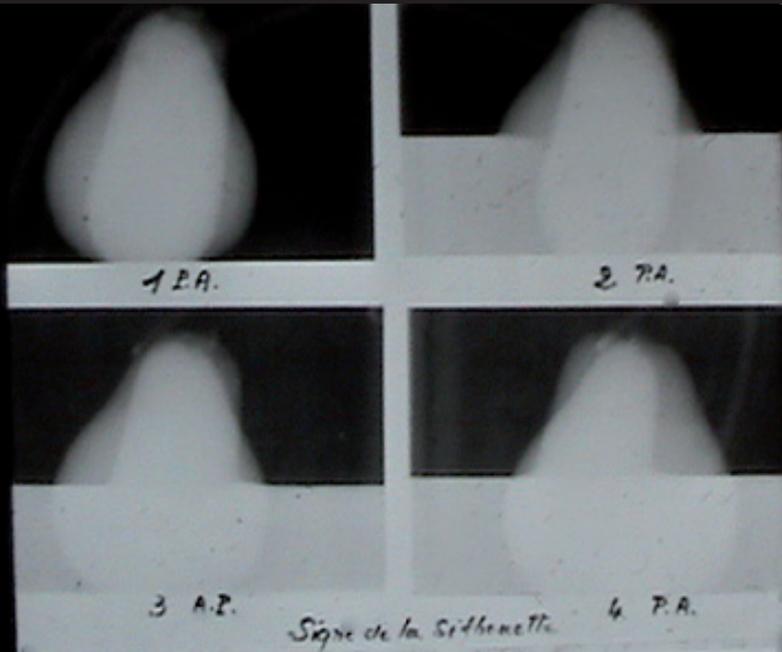
A lors qu'il en avait tous les *credentials*, José n'avait pas réussi à être nommé maître de conférences agrégé - radiologue des hôpitaux, lors du concours-balais de 1966. Je ne peux que conjecturer sur les raisons de cet absurde et regrettable échec qui est celui d'une corporation nationale. Dans son livre, il ne raconte pas l'histoire, honteuse pour un jury d'agrégation, des petits papiers au fond d'une poche que l'un des membres tira, dans une démarche purement sartrienne, pour choisir entre deux candidats pour l'unique qui donc lui échappa. Dommage pour ceux qui aiment les histoires de chasse et de pêche au loto, mais c'est tout à son honneur de ne pas



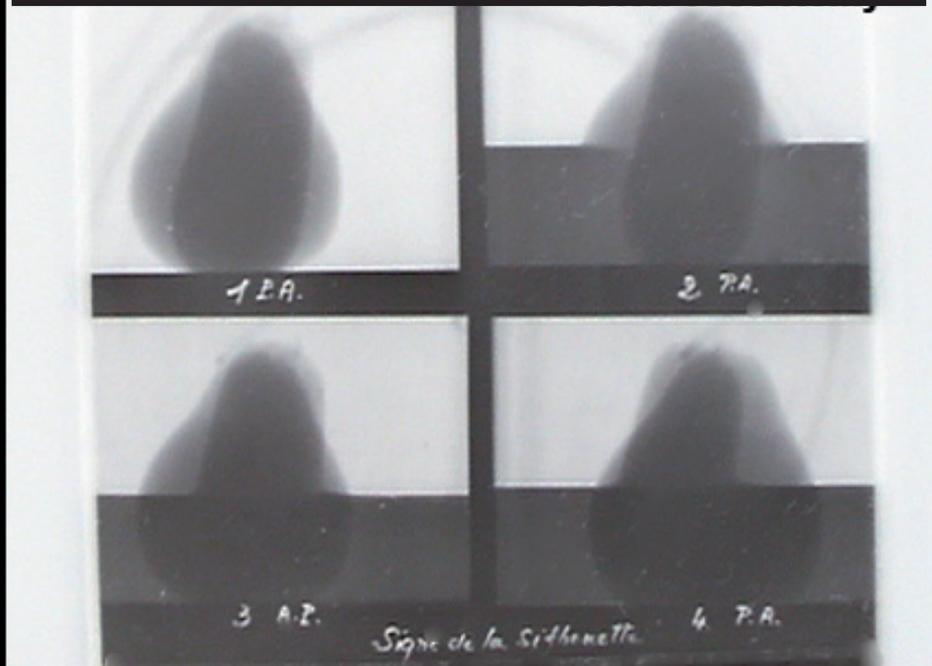
médire de son ingrat prochain, même à bon droit². Devenu le bras droit de Guy Pallardy pour gérer le CES de radiodiagnostic après ma nomination en 1975, j'eus deux occasions d'entendre parler de José. D'abord à Paris où Pallardy me raconta l'histoire du sondage de Michel Valette. Puis à Rabat, où je donnai des cours en 1976 et

² De ce fait, je ne me sens pas autorisé à raconter l'humoristique et vénielle vengeance, plat qui se mange froid, réserva quelques années plus tard à ce gougnafier.

**Le légendaire signe de la silhouette de Felson
illustré par José Remy sur fonds noir ou transparent.
Les doigtiers pleins d'eau simulent ce que créeraient une
poire et un kiwi (opacités hydriques) plongés dans des bacs
en plastique contenant de l'air ou de l'eau.**

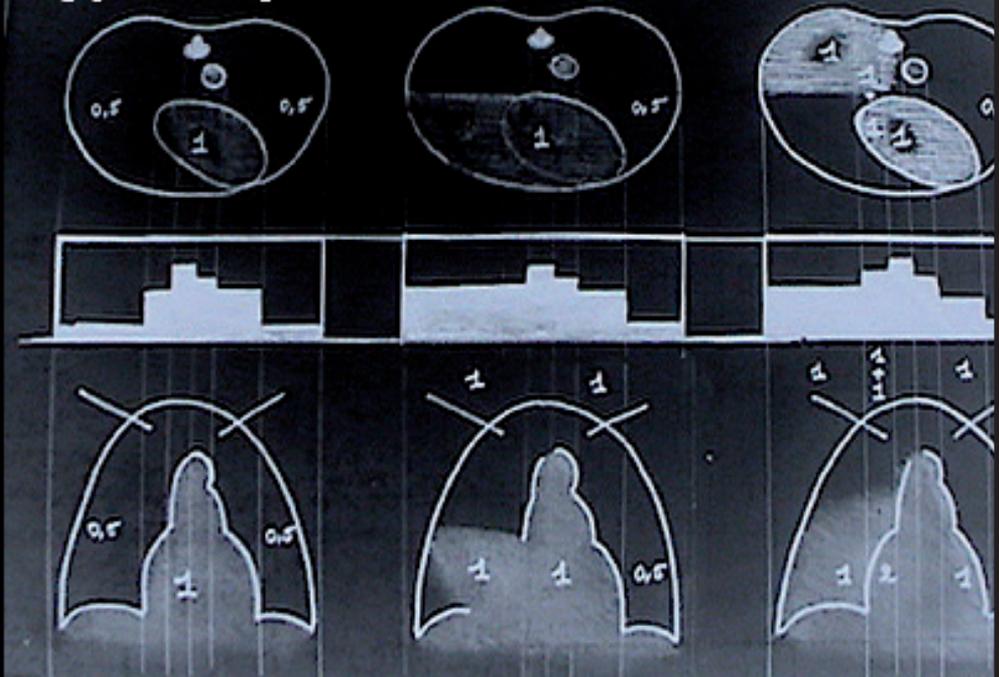


**Démonstration du signe de la silhouette par des radiographies de
doigtiers en latex remplis d'eau plongés dans deux bacs en plastique
juxtaposés AR/AV vides ou remplis d'eau.**

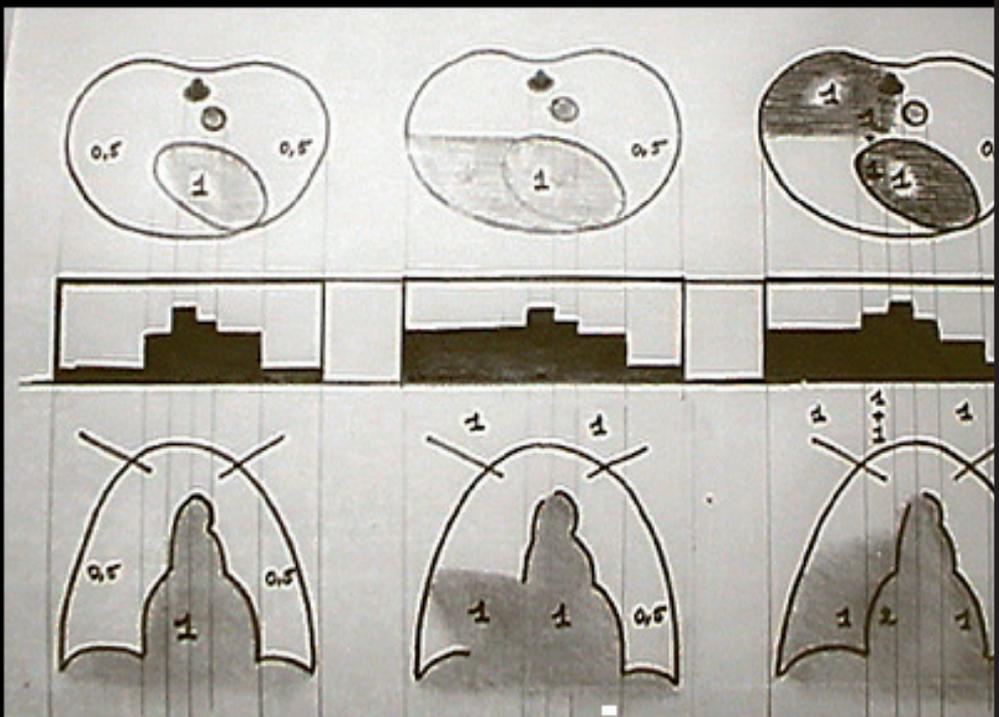


graphie

by José Rémy



*Le légendaire signe de la silhouette de Felson
illustrations par José Rémy sur une pathologie pulmonaire
en foyer, antérieure (lobe moyen) ou postérieure (lobe inférieur).*



scopie

1977. C'est là que je fis la connaissance de «*M'sio Gillit*» et d'entendre à satiété les mérites de «*M'sio Rimy*³» dans la bouche de tous les Marocains. J'avais connu Jacqueline Vignaud, star internationale de la neuroradiologie, quand j'avais été externe chez David, à la Pitié en 1963. J'obtins du team Tavernier-Vasile, dès mon élection à la tête de la Commission de Pédagogie du CERF en 1979, la création d'un ordre spécifique pour honorer ces trois grandes figures de la radiologie, laissées pour compte pour des raisons diverses. Il doit y avoir maintenant une ou deux douzaines de «*Professeur associé du Cerf*». Ils obtiendront un statut délibératif en 1983.

Les amis de nos amis ne sont pas toujours nos amis. Nous avons créé dans la Faculté Necker, sous le règne de Jacques Lefebvre⁴, un enseignement de grande qualité, fondé sur l'engagement direct de l'enseignant, comme l'avaient souhaité les étudiants de 68. Le noyau qui enseigna les étudiants et les externes dans le service de Jean-René Michel dont j'étais l'adjoint n'apprécia nullement les machines que conçurent Remy avec Lallemand. Après le décès brutal de Lefebvre, ses successeurs, Jacques Sauvegrain et Denis Lallemand, imposèrent une refonte drastique de l'enseignement universitaire local qui me déplut. Michel et moi aimions

3 A ICR'2006 à Marrakech, José fut le seul à rendre hommage à mon action envers les radiologues marocains (1975-2000).

4 José m'a raconté que Lefebvre, qui aurait aimé l'avoir eu comme collaborateur, lui fit comprendre qu'en allant à Laennec chez Desgrez, il s'était trompé de station de métro: il aurait dû descendre à Duroc, la station suivante sur la ligne Austerlitz-Pont de Saint-Cloud!

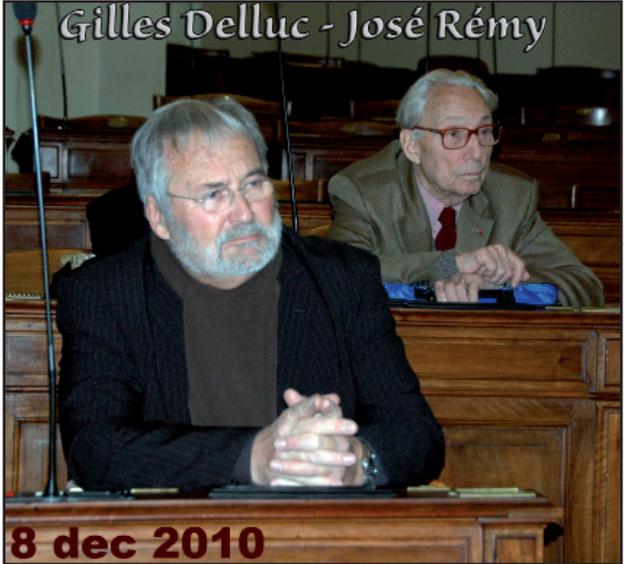
l'enseignement socratique et nous n'avons jamais créé de kits d'enseignement. C'est le seul point de divergence de vue qui m'opposa à José Remy.

Michel était proche de Massiot-Philips pour des raisons de qualité du matériel et du service, José aussi. Je me souviens d'avoir visité le service de la CUP pour évaluer l'échographe de cette marque. J'y fis la connaissance de Capdeville dont j'avais beaucoup entendu parler mais n'avais jamais rencontré. A mon retour des Etats-Unis en 1981, je perdis de vue José et n'eus pas d'accès au scanner pendant dix ans. Devenu chef de service de radiologie générale à Corentin Celton puis à Boucicaut, je me mis à la radiologie thoracique et fus heureux de me référer à la littérature produite par José Remy, son collaborateur et Coussement. Mes contacts avec la discipline universitaire furent médiocres jusqu'à ce que je prenne la tête du projet de Congrès Mondial de Radiologie de 1989. Je sais que José y a mis sa contribution, comme d'habitude efficace autant que discrète.

De retour à Necker en 1988 comme chef de service au départ à la retraite de JR Michel et de Régis Azat-Thierrée, je constatais que la radiologie urogénitale n'en constituait plus la matière dominante. A part l'absence d'IRM, nous avions la technologie la plus moderne pour faire de l'imagerie générale. Il fallait muscler l'enseignement polyvalent. Je rencontrai José Remy, lui aussi tout juste retraité mais



José Rémy 30 nov 2009 Jean Natali



Gilles Delluc - José Rémy

8 dec 2010

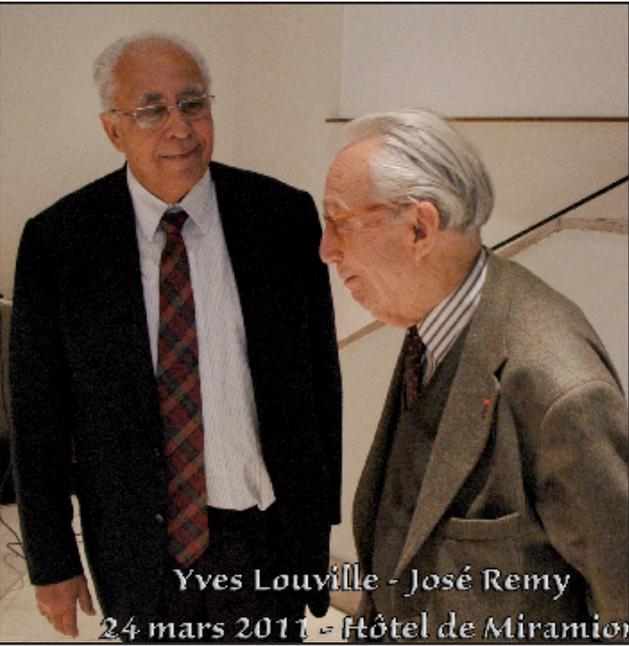


XIVe Conférence Adamap Histoire du Samu 75

Salle événementielle Hôtel de Miramion 24 mars 2011 José Rémy vidéaste - Denys Pellenin



José Rémy vidéaste à la XIVe Conférence Adamap Histoire du Samu 75 Salle événementielle - Hôtel de Miramion 24 mars 2011



Yves Louville - José Rémy 24 mars 2011 - Hôtel de Miramion



Jean-Bernard Cazalaa José Rémy 24 mars 2011



Jean-Bernard Cazalaa - José Rémy 24 mars 2011 - Hôtel de Miramion



Henri Nahum et José Remy, Musée de l'AP-HP
Salle de garde de la Charité, 14 janvier 2008



Nahum - Remy / 10-10-2008



Tous les ans depuis 2005,
lors de la Nuit des Musées,
l'Adamap offre
gracieusement
le bouillon
de 11 heures
à ses visiteurs
à l'Hôtel de Miramion...

2005 le bouillon de 11 heures 16 mai 2009



José Rémy et Anne Nardin

13 mars 2009 - Musée de l'AP-HP

toujours vibronnaire, je ne sais plus quand ni à quelle occasion, mais immédiatement, je lui proposai de venir enseigner les externes et les stagiaires dans mon service. Il adhéra de suite à cette proposition, déposa ses boîtes à demeure dans la bibliothèque et devint immédiatement l'enseignant le plus populaire, à égalité avec Olivier Hélénon. Cela se sut dans le CHU et Guy Frija le recruta également pour enseigner à Laennec dans les mêmes conditions. A mon départ à la retraite hospitalière, en 2003, Olivier Hélénon s'empressa de consolider José dans sa fonction de bénévolat pédagogique. Il a toujours autant de succès.

Lorsque je devins membre du Conseil d'administration de l'association des Amis du Musée de l'AP-HP, puis président, j'établis des relations privilégiées avec José pour lancer le site Internet www.adamap.fr/ Je me suis toujours assez bien défendu dans la photographie. Contrairement à José, je n'avais aucune expérience en matière de vidéo et je voulais faire des podcasts⁵. Nous nous sommes associés pour en produire et lui-même a notablement augmenté sa collection de podcasts sur YouTube ou DailyMotion⁶. Il ne parle pas de ses travaux de vidéaste dans son récit. Je le regrette car c'est un bon artiste, mais suis heureux de faire état de deux vi-

déos que j'ai fait connaître à certains amis⁷. Notre ami Gilles Delluc,
5 Ils sont visibles sur le site de l'Adamap. Les plus fameux sont ceux que nous avons réalisés à l'occasion du décès de Victor Bismuth et du centenaire de Marcel Roux, à l'initiative d'Alain Laugier et de Jean Natali.

6 <http://www.dailymotion.com/relevance/search/jos%C3%A9+remy/1>

7 La fréquentation assidue des activités de l'Adamap a permis à José de retrouver des personnalités qu'il avait connues dans un passé parfois lointain, tels le professeur Denys Pellerin, chirurgien pédiatre, les docteurs Jean-Bernard Cazalaa et Yves Louville, anesthésistes-réanimateurs de Necker, pour ne pas

un périgourdin médecin interniste mais aussi préhistorien réputé, a transmis son podcast sur les aurochs du Cantal à un groupe girondin qui lui a fait un accueil enthousiaste. De même, son podcast sur une plante dont la fleur s'ouvre au crépuscule

José Remy a tous les talents, y compris une approche du bricolage matériel et informatique que je n'aurai jamais. Ma femme, Michèle, n'a réussi à devenir manipulatrice d'un MacBook de 13", des plus basiques, que le jour où il lui a donné une leçon de wifi. Il n'a pas de groupie plus enthousiaste sur la Rive Gauche et il accourt de la tête et des jambes dès qu'elle l'appelle. Pas facile de le suppléer quand il part pour trois mois dans le Cantal.

José Remy a tout du stroumpff coquet, toujours tiré à quatre épingles mais avec la discrétion qui sied à un sémillant gentleman bien élevé en Alsace à défaut d'Albion. Dès qu'il apparaît au milieu d'étudiants plus ou moins juvéniles, les femmes lui font la roue et les hommes s'empressent. La cour de José, un vrai aristocrate, n'est pas peuplée que de petits courtisans.

Octogénaire, sans doute, mais adolescent permanent par l'esprit. Petit par la taille, peut-être, mais à la taille fine et la chronaxie musculaire d'un sprinter...

Et, *last but not least*, ô combien grand par le cœur et la tête, le José Remy, un humaniste pétri d'authenticité qui, s'il a des défauts, a ceux de ses qualités...

parler de notre ami, le professeur Henri Nahum, radiologue de Beaujon.



Odette Remy - Jacques Gillet - 9 juin 2011



Déjeuner de l'amitié chez Jacques Gillet et ses enfants, le 9 juin 2011 avec José et Odette Remy, Jean-François et Michèle Moreau.



chez Jacques Gillet - 9 juin 2011